

VULGARISATION SCIENTIFIQUE

Les oubliées de l'histoire des sciences

Il n'y a pas que Marie Curie !

Si on vous demande à l'improviste de citer trois femmes scientifiques, le nom de Marie Curie sera probablement le premier... et le seul à vous venir à l'esprit. Laetitia Florent et Anne-Catherine Dumont, du Centre National d'Histoire des Sciences, ont décidé de changer ça grâce à un jeu de société, pour lequel elles ont obtenu une Subvention Wernaers en 2021.

Basé à la Bibliothèque Royale, à Bruxelles, le CNHS (astrolabium.be) organise depuis une dizaine d'années des activités pédagogiques à destination du grand public, et particulièrement des jeunes. « Mais, avec le Covid, constate Anne-Catherine, nous avons dû mettre les animations sur pause, et nous en avons profité pour nous attaquer à une injustice qui nous préoccupait depuis longtemps : pourquoi, dans l'histoire des sciences, tant de femmes sont-elles tombées dans l'oubli ? »

Nobel volé

Ces oubliées, elles ont commencé par les répertorier à travers le monde et l'histoire. Depuis le vingt-septième siècle avant Jésus-Christ, où une stèle de la nécropole de Gizeh désigne l'Égyptienne Peseshet comme la « Directrice des femmes médecins », elles en ont

trouvé plus de 350. Des femmes dont l'invisibilisation ne s'explique pas seulement par le désintérêt des historiens, mais parfois aussi par le manque de fair-play de certains de leurs confrères : la Britannique Rosalind Franklin, par exemple, a participé à la découverte de la structure de l'ADN, qui a valu le Prix Nobel à ses collaborateurs James Watson et Francis Crick. Mais ils ne l'ont jamais associée à leur succès...

Sciences dures

Pour faire sortir ces femmes de l'ombre tout en « accrochant » les jeunes, Laetitia et Anne-Catherine ont opté pour un jeu de découverte en quatre phases, qui se joue en équipes, et pour lequel elles ont sélectionné 60 de leurs 350 femmes. « Ce choix s'est opéré selon une grille de lecture bien précise, souligne Laetitia. Elles devaient être décédées, parce que nous

voulions "rester dans l'histoire". Et leur discipline devait relever des sciences dites "dures", donc des sciences mathématiques, physiques et biologiques. Sans oublier la médecine, bien sûr ! »

La légende et l'histoire

Elles ont également décidé d'en retenir au moins une à chaque époque de l'histoire, même s'il n'a pas toujours été facile, pour l'Antiquité et le Moyen Âge, de différencier la légende de l'histoire. « Ainsi, Agnodice, la première sage-femme de la Grèce antique – cette profession était alors interdite aux femmes – aurait réussi à faire changer la loi grâce au soutien massif des femmes de la bonne société, commente Anne-Catherine. Mais nous n'en avons pas la preuve... Par ailleurs, malgré nos efforts, le jeu reste un peu trop européen-centré, parce que, pour les femmes asiatiques ou africaines, les traces manquent... »

8 sur 60

Le but des *Oubliées de l'Histoire* est de faire découvrir 8 des 60 femmes à chaque nouvelle partie. Pour Anne-Catherine l'historienne et Laetitia la scientifique, qui aiment l'une comme l'autre « *jouer le rôle du poil à gratter* », les animations sont l'occasion rêvée de secouer un peu les jeunes – « *en les confrontant par exemple à Isala Van Diest, la première femme médecin belge, qui a obtenu son diplôme en Suisse, un an avant que les universités belges s'ouvrent aux femmes, en 1880* » - mais aussi les enseignants : « *Quand ils parlent à leurs élèves du célèbre savant Antoine Lavoisier, pourquoi ne pas leur rappeler que sa renommée serait moins universelle si son épouse Marie-Anne Paulze n'avait pas traduit ses recherches ?* »

Pas facile !

Les réactions des ados – le jeu est conçu pour les élèves de la 4^e à la 6^e secondaire – varient évidemment selon les écoles. « *Mais, dans une école où les garçons étaient, selon leurs propres enseignants, hyper machistes et sexistes, la partie s'est quand même conclue par des réflexions du genre "Elles n'ont pas facile, les femmes !" se souvient Laetitia. Plus sérieusement, si nous pouvons susciter des vocations, et si les filles se rendent compte que, si elles veulent devenir chimistes, elles le peuvent, nous aurons tout gagné !* »

 **Marie-Françoise Dispa**



Peseshet, première femme médecin égyptienne



Rosalind Franklin, biologiste britannique



Laetitia Florent, Coordinatrice du Centre National d'Histoire des Sciences (CNHS)
Anne-Catherine Dumont, Attachée scientifique, CNHS



Si nous pouvons susciter des vocations, et si les filles se rendent compte que, si elles veulent devenir chimistes, elles le peuvent, nous aurons tout gagné !